

Le cardinal de Bernis, diplomate d'exception

Vingt-quatre historiens renouvellent la connaissance d'une figure du XVIII^e siècle, qui ne fut pas le libertin qu'on a dit.

★★★★ **Le cardinal de Bernis** *Histoire* De Sous la direction de Gilles Montègre, Tallandier, 864 pp. Prix env. 33 €.

Des cardinaux ministres qui servaient les rois de France, parmi lesquels Richelieu et Mazarin, Bernis est sans doute le moins connu, voire le plus méconnu. Une réputation de libertinage lui a été faite, notamment par Casanova qui prétendit avoir partagé avec lui deux religieuses

échappées d'un couvent de Murano, et par Sade qui l'a mêlé à des orgies romaines avec le pape Pie VI et le cardinal Albani. Ce ne sont là que des inventions, à l'instar de la lettre qu'un récent biographe du Cardinal prête à Sade alors qu'elle a été écrite par... Philippe Sollers.

Aujourd'hui, vingt-quatre historiens réunis sous la direction de Gilles Montègre, maître de conférences à l'université Grenoble Alpes, font le point sur la vie, l'action et la personnalité du Cardinal dans un ouvrage d'une richesse prodigieuse. Ils ont bénéficié pour ce faire de la décision de différentes branches actuelles de la famille Bernis d'unir leurs efforts en vue d'un vaste programme de communication et de numérisation des riches archives du Cardinal qu'elles détiennent. Elles éclairent prodigieusement le vrai visage de Bernis mais aussi l'Europe diplomatique et culturelle dont il fut un acteur et un témoin.

Ambassadeur à Venise

Qui donc fut-il? François Joachim de Pierre de Bernis naît le 22 mai 1715, au château de Saint-Marcel-l'Arèche, en Vivarais, dans une famille aristocratique mais appauvrie. En tant que cadet, il est destiné à une carrière ecclésiastique. Portant la soutane mais pas ordonné, il publie des œuvres poétiques qui le font élire, à 29 ans, à l'Académie française. En 1745, une parente lui fait rencontrer la future marquise de Pompadour, dont il devient un con-

fidant et un conseiller. Elle l'introduit auprès du Roi qui le nomme ambassadeur à Venise en 1752. Il y fait l'apprentissage de la diplomatie et il s'y fait ordonner sous-diacre par le Patriarche.

Rappelé à Paris en 1755, il est chargé par Louis XV de négocier secrètement la réconciliation de la France avec l'empire des Habsbourg. Il y réussit en deux ans, ce qui lui vaut de se voir confier le portefeuille des Affaires étrangères et, dans la foulée, de recevoir la barrette de cardinal. Mais son opposition à la poursuite de la désastreuse guerre de Sept ans avec la Prusse contre l'avis du Roi et de la Marquise, lui vaut une lettre de cachet lui enjoignant de se retirer dans une abbaye de province. C'est alors qu'il se fait ordonner prêtre (septembre 1760).

Ses amitiés féminines

Nommé archevêque d'Albi quatre ans plus tard, il s'y fait apprécier de ses diocésains. En 1769, il participe au conclave qui élira le pape Clément XIV. À son issue, le Roi le nomme ambassadeur près le Saint Siège. Il le restera jusqu'à sa révocation par le gouvernement révolutionnaire en 1791. Il s'éteignit à Rome, le 13 novembre 1794.

Bernis aura été un des grands diplomates de son siècle: tous les aspects de son action font ici l'objet d'études fouillées, basées tant sur sa correspondance avec Versailles qu'avec ses collègues de Vienne, Saint-Petersbourg, Madrid, etc. Il fit de son palais romain non seulement une vitrine des arts de la France, mais une "auberge de la France dans un carrefour de l'Europe".

Et les femmes? Trois historiennes ont étudié ses relations avec elles pour conclure que l'intérêt que leur manifestait Bernis ne relevait "ni de la passion amoureuse ni de la pratique libertine mais bien du sentiment d'amitié". Ses amitiés féminines servaient souvent un dessein politique. Et de conclure que s'il ne fut pas un libertin, il ne fut pas non plus un prélat austère. Et tant pis pour les amateurs anticléricaux d'insinuations salaces.

Jacques Franck



En 1769, le cardinal de Bernis sera nommé ambassadeur près le Saint Siège.

EN BREF

★★★ **L'art de Roba** *Monographie* De Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, Dargaud, 240 pp. illustrées en noir et blanc et en couleurs Prix env. 39 €

Le 24 décembre 1959, *Boule et Bill* apparaurent à la une de *Spirou*. Personne, alors, et surtout pas Jean Roba, n'aurait pu imaginer la popularité dont jouirait toujours ce duo, six décennies plus tard. Le petit garçon et son cocker, ainsi que le papa et la maman de *Boule*, sont devenus nos amis, au fil des 1 149 planches écrites et dessinées par l'artiste né à Schaerbeek le 28 juillet 1930 et décédé le 14 juin 2006 à Bruxelles. À l'instar d'une autre série de Roba pour enfants, *La Ribambelle*, les attachantes aventures de *Boule et Bill* touchent par leur humour, leur tendresse, leur vivacité graphique. Ce bel ouvrage documenté retrace le chemin d'un créateur qui était la simplicité incarnée. Quant à *Bill*, on peut voir en lui l'un des chiens les plus célèbres de la BD, avec *Milou*, *Snoopy*, *Bessy*, voire *Cubitus* ou *Ran-Tan-Plan*. Fr.M.



★★★ **Les chrétiens.** *Histoire* De Tom Holland, traduit de l'anglais par Olivier Salvatori, Éditions Saint-Simon, 618 pp. Prix env. 27 €

Raconter comment les chrétiens ont changé le monde depuis la crucifixion de Jésus, comment le christianisme a bouleversé les mentalités au point que dans un Occident souvent incroyant nos attitudes restent si profondément chrétiennes, tel est l'admirable réussite de l'historien anglais Tom Holland. L'expansion du message du Christ en dépit de nombreuses infidélités des chrétiens eux-mêmes, est contée dans un style accessible à tous, mais sur la base d'une érudition fort pointue. Ainsi passe-t-on de saint Augustin ("Aime et fais ce que tu dois") aux Beatles ("All you need is love"), des Croisades à la rupture protestante, de l'Islam à la crise actuelle des réfugiés. Mais les églises orthodoxes m'ont paru bien absentes. Bref, une superbe synthèse, même si l'on peut en discuter l'un ou l'autre point. J.F.



★★ **Chroniques du Plateau-Mont-Royal** *Romans* De Michel Tremblay, Actes Sud, 1100 pp. Prix env. 29 €

Romancier. Dramaturge. Scénariste. Auteur de chansons... Michel Tremblay est un écrivain prolifique. Grand prix de la francophonie décerné en 2018 par l'Académie française "pour avoir contribué de façon remarquable au maintien et au rayonnement de la langue française", il a eu l'audace d'y adjoindre le joul, ce dialecte plein de saveur et d'énergie, soulignant d'autant son ralliement au nationalisme québécois. Ses *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* qui viennent d'être rééditées en témoignent plaisamment, réunissant six romans des années 70 ayant pour source ce quartier populaire de Montréal d'où il n'a cessé d'observer les gens issus du petit peuple ouvrier, particulièrement les femmes. Si sa vision du monde et ses provocations ont fait scandale, son œuvre et ses personnages hauts en couleur ont contribué à forger la légende québécoise. Il amuse, houspille, exaspère. Il est. Multiple. Tendre et cruel. Vivant et attachant. M.V.

